

**FEDERATION NATIONALE DES COMBATTANTS DE BELGIQUE**  
**Groupelement provincial du Luxembourg**



**OMBATTANTS**

1<sup>er</sup> trimestre  
2018  
N°125

**Président Provincial : Arsène Davreux**

8/58 Résidence Nanfurnal 6950 Nassogne

Tél. 084/214657

**Secrétaire-Trésorier Provincial et éditeur responsable :**

**Patric Hotton** 5, rue de la Linalux 6790 Aubange

Tél. 063/389978 – Gsm 0496/815616

patric\_hotton@yahoo.fr

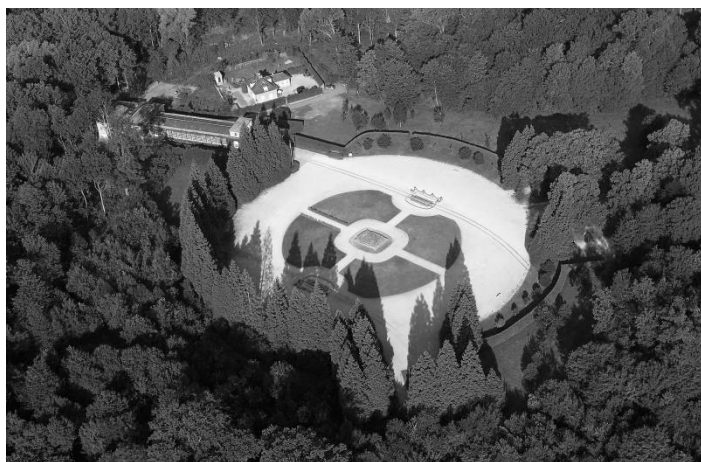
BNP-Fortis Groupelement provincial : BE83 0018 1950 8115

Organe trimestriel. Bureau de dépôt : 6791 Athus

## **Voyage à Compiègne des 16 et 17 juin 2018.**

Le Souvenir Français comité de la province de Luxembourg organise un voyage à Compiègne, cette année 2018, année du centenaire de l'Armistice.

### **LA CLAIRIÈRE DE L'ARMISTICE**



Au cœur de la forêt de Compiègne, la **Clairière de l'Armistice à Compiègne** fut le théâtre de faits historiques majeurs. Située à deux kilomètres de la gare de Rethondes, elle accueille les trains des chefs d'États-majors alliés et allemands lors de l'Armistice du 11 novembre 1918. Le wagon du maréchal Foch, aménagé en bureau, est le lieu des négociations.

## LA CLAIRIERE DE L'ARMISTICE : SYMBOLE DE LA LIBERTE.

L'Oise est devenue, le 11 novembre 1918, le symbole mondial de la liberté dans le monde après 4 ans d'un conflit qui laisse l'Europe exsangue. A 6 heures du matin, la fin de la première guerre mondiale est signée. Le maréchal Foch, généralissime des armées alliées et le général Weygand reçoivent la capitulation de la délégation allemande envoyée par la toute nouvelle république de Weimar. En 1922 à l'initiative du journal "le Matin", cette page de l'histoire de France est immortalisée par le Président Millerand, le wagon devint un lieu de commémoration. D'abord exposé aux invalides, il fut ensuite transporté dans la Clairière en 1927. Un musée y fut construit. Le site sera jusqu'en juin 1940, le symbole de la victoire et de la paix et le théâtre de nombreuses cérémonies nationales.

## LE WAGON ORIGINAL DETRUIT LORS DE LA GUERRE 40-45

Dix ans plus tard, la statue du Maréchal Foch, œuvre de Firmin Michelet, et le monument aux Alsaciens-Lorrains y sont érigés. Mais la paix ne dure qu'un temps ! Le 22 juin 1940, Hitler, prenant à contrepied



toutes les décisions du Traité de Versailles (28 juin 1919), vint signer, en ce même lieu, l'Armistice du

22 juin 1940. Sur son ordre, la Clairière fut détruite et le wagon historique n° 2419 D fut emporté en Allemagne et brûlé, à Berlin, à la fin de la seconde guerre mondiale. Le Musée de l'Armistice est reconstitué en 1950, à l'exception du wagon qui est remplacé par une voiture similaire implantée dans **la Clairière de l'Armistice à Rethonde en forêt de Compiègne dans l'Oise**. Des aménagements successifs permettent aujourd'hui de découvrir 4 salles dédiées aux deux grands conflits mondiaux.



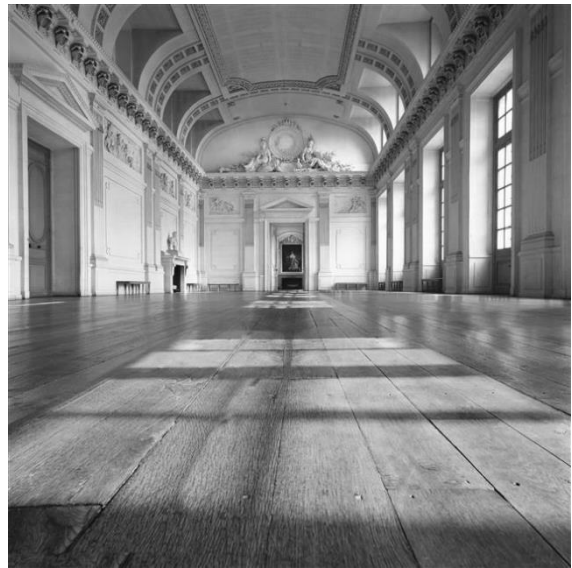
## UN PALAIS ROYAL ET IMPÉRIAL.

Bâti par Louis XV et Louis XVI, réaménagé sous Napoléon Ier puis Napoléon III, le palais de Compiègne fut un haut-lieu de la vie de cour et de l'exercice du pouvoir. L'originalité et la beauté du plus grand palais néo-classique français, la qualité de ses décors intérieurs et de son mobilier, constituent un ensemble

unique, un lieu historique qui, aux côtés de Versailles et de Fontainebleau, est l'une des trois plus importantes résidences royales et impériales françaises.

### **De Charles V à Louis XVI, un lieu de séjour pour la cour de France**

Sur la route des Flandres, à quatre-vingts kilomètres de Paris, le palais de Compiègne fut une résidence royale et impériale dont les appartements, par-delà les remparts de la ville, donnent sur une forêt de plus de quatorze mille hectares. Une position qui reflète la décision du roi Charles V d'acquérir ces terrains à l'intérieur de la ville pour y construire un palais, presque achevé à sa mort en 1380.



Si le bâtiment de Charles V fut modifié au fil du temps, il garda un aspect médiéval jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est à Louis XV, qui se passionna pour Compiègne, que l'on doit le palais actuel. La maison de ses ancêtres étant exigüe et démodée, il voulut une résidence à laquelle attacher son nom. Il demanda un « grand projet » à son premier architecte Ange-Jacques Gabriel qui en dessina les plans validés par le roi en 1751.

Devenu roi en 1774, Louis XVI commanda à son tour des travaux au successeur de Gabriel, Le Dreux de la Châtre, qui suivit les grands traits du projet de Gabriel, réalisant l'aile neuve donnant sur le parc, que Marie-Antoinette allait s'approprier, le péristyle, la salle des colonnes, la salle des gardes et d'importants aménagements intérieurs comme l'appartement du roi et celui de la reine. C'est sous son règne qu'une partie des décors intérieurs que nous connaissons furent réalisés.

### **Le palais des deux empereurs**

De Napoléon I<sup>er</sup>...

La Révolution amena la dispersion du mobilier en 1795 et seules quelques pièces ont pu revenir de nos jours. En 1799 un Prytanée militaire fut installé au palais ; il est à l'origine de l'Ecole des Arts et Métiers (1803) qui s'installa à Châlons-sur-Marne en 1806. Il était nécessaire de rendre à cette résidence sa fonction originale. Aussi Napoléon I<sup>er</sup> donna-t-il l'ordre, le 12 avril 1807 de remettre Compiègne en état. Immédiatement, de grands travaux intérieurs furent lancés, sous la conduite de l'architecte Louis-Martin Berthaut, qui venait de travailler pour Joséphine à la Malmaison. Ils se déroulèrent de 1808 à 1810 et entraînèrent une nouvelle distribution des espaces et surtout de nouveaux décors avec un mobilier qui nous est en partie parvenu. L'Empereur occupa l'ancien appartement du roi tandis que l'Impératrice fut logée à l'extrémité de la terrasse ; l'ancien appartement de la Reine devint un appartement destiné à un souverain étranger. L'essentiel des décors



muraux est l'oeuvre des ateliers de Dubois et Redouté tandis que les meubles furent réalisés par Jacob-Desmalter et par Marcion. Il s'agit des appartements les plus complets du Premier Empire en France.

... à Napoléon III



Le Second Empire est indissociable de Compiègne. Napoléon III apprécia particulièrement le palais, y organisant avec l'impératrice à l'automne les fameuses « séries » qui rassemblaient chaque semaine une centaine d'invités durant quatre à six semaines consécutives. Personnalités proches du pouvoir, souverains ou princes étrangers, diplomates, écrivains, artistes, scientifiques se retrouvaient dans la quasi intimité de la famille impériale. Chasses, excursions, jeux,

concerts et pièces de théâtre occupaient les journées où l'on oubliait les contraintes de l'étiquette. Des aménagements furent alors effectués pour recevoir les invités et un important mobilier contemporain fut introduit. L'Empereur fit également construire la Galerie Neuve, dite Galerie Natoire, afin de pouvoir accéder directement au théâtre impérial, qu'il édifiait de l'autre côté de la rue d'Ulm, et qui resta inachevé en 1870.

### **Déroulement et renseignements pratiques.**

**Prix** : suivant le nombre de participants : entre 229 et 212 € par personne.

**Voyage** : car Généraltour de 54 PLACES

**Le prix comprend** : - transport A/R

- logement 1 nuit base chambre double avec petit déjeuner à l'hôtel **IBIS** (Supplément de 33 € pour une chambre single)
- la visite autoguidée du Palais de Compiègne
- la visite commentée en petit train de la ville
- le repas de midi
- la visite commentée du site de la Clairière de l'Armistice (site, musée, wagon)
- le repas du soir
- le repas de midi du 2e jour
- la visite de la cathédrale de Reims au retour

**Départ** : Généraltour à Weyler et à Anloy, devant la maison de village (parking)

**Acompte** : 120 € par personne dès l'inscription sur le compte : **BE06 7551 1457 3322** au nom de Pipeaux Marie Thérèse.

**Accompagnement** : l'historien de la fondation Merci : Remy PIERLOT

**Dernier délai d'inscription** : 25 mai 2018



Les personnes qui s'inscriront, verseront un acompte et prendront éventuellement une assurance annulation. Les personnes inscrites et ayant payé un acompte ne seront pas remboursées en cas d'annulation, sauf en cas de remplacement par une personne non encore inscrite.

Le prix définitif sera fixé suivant le nombre de participants.

Contact : Marie Thérèse Pipeaux

Présidente du S.F. de province Luxembourg

061/658457 ou 0487/460348

mth.pipeaux@skynet.be

## **EXODE EN MAI 1940 DE DEUX FAMILLES D'ANLOY**

### **Composition des deux familles**

#### **Famille ROB :**

Grand-mère maternelle : Rosalie Gérouville (veuve Zéphirin Ponsard)

Parents : Maria Ponsard et son époux Théophile ROB

Enfants : Joseph, Marie et Maguy

#### **Famille PONCELET**

Mère : Marie Poncelet et ses deux enfants : Cécile et Armand.

### **Récit**

#### **Jeudi 9 mai 1940**

*Comme tous les 15 jours, nous sommes allés rendre visite à Joseph au collège à Carlsbourg.*

*Nous avons rencontré des parents d'élèves qui habitaient à la frontière allemande et qui nous ont dit : « Cela va très mal, l'armée est sur pied de guerre depuis 3 jours ».*

*Maman a recommandé à Joseph de prendre tels vêtements si cela tournait mal.*

*En rentrant chez nous papa est allé acheter un pneu dans un garage en prévision du grand départ.*

*Depuis les menaces de guerre, les parents avaient décidé de partir. Anloy ayant trop souffert en 1914.*

#### **Vendredi 10 mai**

*Maman est venue nous éveiller en disant : « Mes enfants, la guerre est déclarée, la gare de Jemelle a déjà été bombardée ».*

*Nous déjeunions quand le Bourgmestre est arrivé et a dit à papa : « Vous êtes réquisitionné pour conduire à Poix les soldats d'Anloy mobilisés et qui étaient en permission ». Quelques minutes après, c'était Paul Poncelet : « Je voudrais que vous conduisiez ma femme et mes deux enfants en France à Cheveuges où nous avons de la famille ».*

*Papa lui répondit : « Nous allons partir en France. Nous les prendrons avec nous et les déposerons là-bas ».*

*Papa partit à Poix conduire les trois soldats mais il n'y avait plus de train et les hommes sont partis avec une colonne de soldats français qui entraient déjà en Belgique.*

*Retour à la maison et départ pour Carlsbourg. Papa et maman rencontrent Joseph près du cimetière du Chêne. Il revenait les bras ballants. Ils continuent pour aller chercher ses vêtements.*

*Début d'après-midi, papa repart de nouveau pour conduire à la gare de Paliseul, des jeunes de 16 à 30 ans, n'ayant pas fait de service militaire. Ils devaient se rendre à Quiévrain. A Paliseul, pas de train, à Beauraing pas de train. Il est allé jusque Dinant pour en trouver un.*

*Papa nous avait dit de faire les bagages pendant ce temps et que nous partirions tout de suite. Mais l'armée française passait et nous leur avons distribué toute la bière qui était en cave. Donc pas de bagages. Ceux-ci seront faits la nuit.*

### Samedi 11 mai

*Nous sommes partis le samedi 11 au matin, serrés comme des sardines en boîte. Enfin nous pensions que cela ne durerait pas longtemps.*

*La voiture était une Citroën Rosalie, une banquette à l'avant et une à l'arrière. Papa, maman et Maguy à l'avant. La grand-mère, Marie Poncelet et moi à l'arrière. Joseph assis sur un petit siège, le dos à la portière. Cécile 7 ans et Armand 5 ans debout devant nous.*



*Nous arrivons à la frontière, au lieu-dit « La Chapelle », entre Bouillon et Sedan. Les gendarmes sont là et nous donnent un itinéraire à suivre car il ne fallait pas gêner l'armée.*

*Papa : « Je dois conduire cette dame et ses deux enfants à Cheveuges »*

*Le gendarme : « Mais Monsieur, Cheveuges est évacué. »*

*Marie : « Que vais-je devenir ? »*

*Papa lui propose de les emmener avec nous, ce qu'elle accepte bien volontiers. Vers midi, nous nous arrêtons pour manger nos tartines dans un café. Nous voyons arriver deux prêtres, leur soutane poussiéreuse ; Papa : « Ben, monsieur le curé, vous êtes arrangé ! » Le curé : « Mais oui, seuls sur la route avec un cycliste, nous nous sommes fait mitrailler par un avion allemand. Nous nous sommes couchés sous la voiture ».*

*Cela commençait bien !*

*Nous arrivons à Rethel, où nous nous arrêtons à la sortie pour prendre du carburant. Mais il fallait un papier de la mairie. Papa nous recommande de ne pas bouger et il part à pied jusque-là. Pendant ce temps, la sirène se met à fonctionner. Maman, affolée : « Mon Dieu, mon Dieu ». Des soldats français nous appellent : « Venez ici, sous les arbres, il y a un abri, vous y entrerez si vous entendez un avion ». Maman nous y a fait entrer malgré tout. Une dame à l'intérieur : « Vous allez étouffer, mes enfants ». Nous sortons avant la fin de l'alerte. Nous allons voir si papa revient et nous le rencontrons : « Où allez-vous, je vous avais dit de ne pas bouger, c'est comme cela qu'on se perd ! ».*

*Vers le soir, nous arrivons à Fère-en-Tardenois.*

*La « citerne » avait soif à nouveau.*

*Arrêt à la gendarmerie. Encore une alerte, nous entrons dans un nouvel abri. Papa sort : « Maria, où êtes-vous ? Nous devons partir tout de suite. Pas d'essence aujourd'hui, c'est pour demain. »*

*Nous allons dormir à Saponay où notre famille est hébergée dans une maison où il y avait déjà 6 enfants. Ils nous ont donné leur lit et ont dormi par terre. Marie et ses enfants, ailleurs.*

### Dimanche 12 mai

*Le lendemain, retour à Fère-en-Tardenois pour chercher du carburant. De nouveau une alerte. Nous attendons la fin pour repartir. Ce jour-là, nous dormons à Balignicourt, dans une ferme, Marie et ses enfants dans une autre.*

*Troisième nuit à Saulieu, où nous avons pu être logés tous ensemble. Marie ne voulant plus être séparée de nous. Ces gens avaient descendu des matelas dans la salle à manger. Et puis*

*Saint-Loup dans l'Allier. Il y avait maintenant beaucoup de monde sur les routes. Je me souviens d'une ville où on roulait au pas. Les Français nous passaient des tartines et la Croix Rouge nous a arrêtés pour nous donner à boire.*

*Le mercredi et le jeudi, je ne sais plus où nous avons logé. C'était dans des hôtels. Le mercredi, nous avons pu faire une toilette convenable. Nous y avons mangé. Il y avait beaucoup de réfugiés. Papa a même aidé à servir à table.*

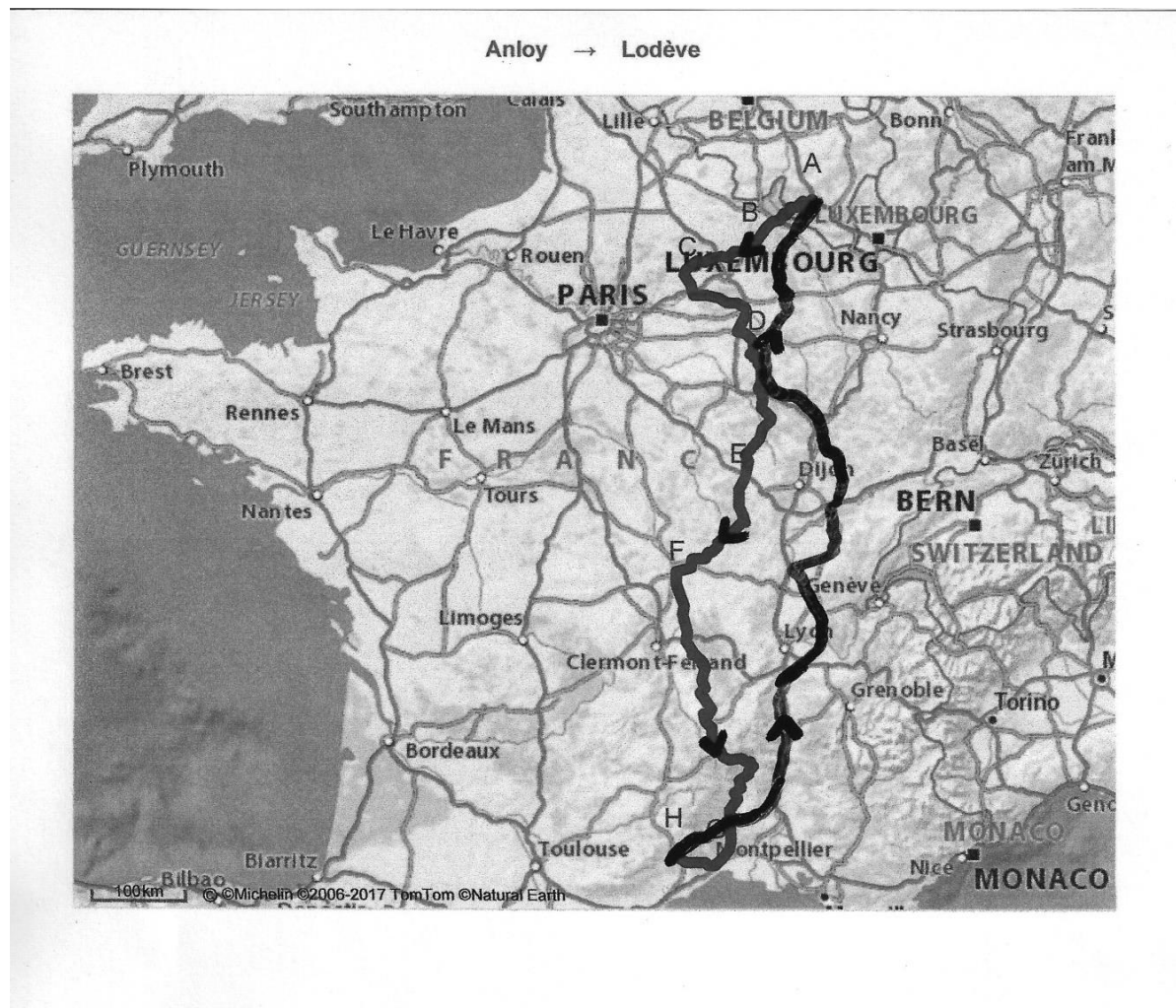
*Le jeudi, on s'est arrêté de bonne heure, papa étant fatigué, mais nous n'avons pas voulu dormir là car ce n'était pas très propre. Et nous voilà repartis. Nous étions en Ardèche, une région assez déserte et nous ne trouvions rien. Papa était fâché. Nous avons fini par arriver près d'un hôtel où il n'y avait plus de place. Un jeune homme est monté sur le marchepied de la voiture et nous a conduits dans un autre hôtel. C'est le seul jour où nous avons payé la nuitée.*

*Le voyage n'était pas agréable. Dans les côtes le moteur chauffait et nous attendions pendant qu'il refroidissait.*

*Vendredi nous arrivons à Montpellier où on nous a donné à manger. Nous avons dormi dans une grande salle, sur de la paille.*

*Le lendemain, on nous a dirigés sur Lodève. Il y avait là 1600 belges et 2100*

*Luxembourgeois. Toutes les voitures étaient garées dans le parc. La police avait enlevé tous les delcos pour qu'on ne puisse pas circuler.*



*Les premiers jours, à midi, nous allions manger dans un refuge et nous dormions dans un autre, sur un matelas de paille. Après quelques jours, nous avons eu droit à un appartement non meublé. La propriétaire nous a prêté une table et 6 chaises, nous avons aussi une caisse où on pouvait s'asseoir à deux, plus un petit siège qui était dans la voiture. Nous avons une*



*cuisine, une chambrette qui était reprise dans celle-ci plus une autre chambre. Nous avons reçu, chacun une housse qu'on est allé remplir de paille. C'était nos lits.*

*Dans la cuisine, il y avait une cheminée à feu ouvert. Nous avons acheté une marmite que l'on suspendait au-dessus du feu, quelques assiettes etc...*

*Je ne me souviens plus ce que l'on mangeait, beaucoup de féculents, pas de beurre, pas d'œufs, le lait était rationné.*

*L'hébergement était gratuit, nous recevions 10 fr par jour pour les adultes et 6 fr par jour pour les enfants. Je me souviens qu'à midi, on buvait du vin et pour goûter, nous allions chercher de la compote d'abricot pour 9 fr. Le soir c'était du fromage : Cantal ou Roquefort. Maman faisait la cuisine. Marie lavait le linge dans un lavoir où il y avait de grands bacs. La petite lessive se faisait à la rivière. Nous n'avions pas d'eau à la maison. Il y avait un robinet derrière sur une petite place. Pour les toilettes, tous les jours après le dîner, nous allions au parc où il y avait des toilettes publiques. Il ne fallait pas être pressé.*

*Comme distractions, les 3 enfants jouaient avec des petites voisines. Dans la maison, il n'y avait que des réfugiés, au rez-de-chaussée, des Italiens qui venaient d'Esch-sur-Alzette, au premier des gens de Marchienne-au-Pont et nous au second. Dans la maison voisine, des Espagnols, la dame était très gentille et appelait souvent maman et Marie pour prendre un café. Je lui ai tricoté une blouse avec de la laine qu'elle avait achetée. Tout près, il y avait des gens de Redu, le père, la mère, trois petites filles et 4 neveux dont l'aîné avait bien 13 ans. Ils avaient amené avec eux 2 autres enfants de Redu 13 et 4 ans mais ceux-ci étaient placés. Eux aussi devaient être serrés dans la voiture.*

*Joseph et moi allions dans la montagne avec la grand-mère ramasser du bois pour le feu.*

*Le 28 et 29 mai nous devions aller à la mairie présenter les cartes d'identité. Nous avons passé le petit pont quand une Française, rentrant chez elle, nous a dit : « Sales belges » en nous regardant. C'était la première fois que l'on entendait une telle réflexion. En montant la rue de Lergue, une fenêtre était ouverte et la radio marchait. Tous, nous nous sommes arrêtés et nous avons entendu le discours de Paul Reynaud. Des mots qui sont restés à jamais gravés en moi : « Sans un mot, sans un geste pour ses camarades de combat, le roi Léopold III a mis bas les armes en rase campagne. Le sang allemand s'est réveillé dans ses veines ».*

*Nous étions consternés. A la mairie personne ne nous croyait et pourtant !*

*Tous les soirs, nous allions au parc où nous nous retrouvions entre Belges. Après la capitulation de la France, tout le monde pensait à rentrer. Cette situation ne pouvait durer. Un couple de Bruxellois avait invité les réfugiés dans une salle pour annoncer qu'ils voulaient bien s'occuper du départ, moyennant finances. Mais le doyen de Nassogne s'est avancé et a crié : « Méfiez-vous des escrocs ». Pour finir un comité a fait les démarches nécessaires.*

*Les delcos ont été remis à leur propriétaire. Des groupes de 10 voitures ont été formés avec un chef de groupe et le samedi 10 août, ce fut le grand départ. Comme on avait dû faire quelques achats, ceux-ci ont été offerts à Jeanne, l'Espagnole.*

*Le premier jour nous avons dormi à Tournon ou Tournus, je ne sais plus, dans un dortoir qui avait été emménagé pour accueillir les réfugiés.*

*Le 2<sup>e</sup> jour à Lons-le-Saunier où nous avons pu acheter du beurre pour la première fois depuis 3 mois.*

*Puis nous avons passé la ligne de démarcation où nous avons vu les Allemands. Réflexion d'Armand qui avait 5 ans et demi : « C'est ça les boches, maman ? ».*

*Après les cartes d'identité, une question : « Pas de journaux, pas de lettre » la réponse fut « non et l'allemand de rétorquer : « Et ça ? » le doigt pointé sur la portière arrière. Réponse : « Ce sont des lettres que des soldats nous ont remises pour poster en Belgique » « Donnez » fut la réponse de l'Allemand. Papa est allé parlementer pour qu'on lui rende les lettres en disant : « Nous les posterons nous-mêmes ».*



*Arrivée à Chaumont, pas de place pour loger. On nous a fait garer les voitures dans le parc et tout le monde a dormi dans la voiture. Voyez le tableau !*

*Le mardi, nous arrivons à Vitry-le-François dans l'après-midi. Il fallait du carburant et il n'y en avait pas. Il fallait attendre. La ville était à moitié détruite. Les Allemands distribuaient de la soupe. Chez nous, personne n'en voulait : « Ils n'avaient qu'à la manger eux-mêmes ».*

*Papa et Joseph sont allés dormir dans un refuge. Pour nous, les dames, ce n'était pas assez propre.*

*Le lendemain, nous avons eu de l'essence vers 4 h de l'après-midi et puis en route pour la Belgique. Arrivée à Bouillon dans la soirée. Halte, vous ne pouvez pas aller plus loin, vous dormirez à l'hôtel de la Poste. Nous avons dormi sur des matelas avec nos couvertures. Les chambres étaient bien aérées, les carreaux étaient cassés.*

*Le lendemain, très tôt, nous avons démarré. Entre Framont et Anloy, nous rencontrons Jules Jourdan de Framont qui nous prévient que les maisons avaient été pillées.*

*A Anloy, c'était l'heure de la messe basse. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre et beaucoup de personnes sont venues nous accueillir. Nous n'étions toujours pas rentrés à la maison.*

*Là, le spectacle était désolant. Un sommier bloquait le palier au-dessus de l'escalier et tout était éparpillé dans les pièces. Il fallait nettoyer et ranger. Maguy et moi avons été expédiées à Wachamps où nous avons pu dormir 2 nuits. Papa et Joseph chez Eugène Gillet, maman et la grand-mère chez Julia. Puis on a vu tout ce qu'il manquait : des vêtements, du linge, de la vaisselle et même la raboteuse de l'atelier.*

*Ensuite la vie a repris tout doucement avec toutes les privations et les rationnements de la guerre. Quatre ans d'occupation et toujours la crainte des représailles. Mais à part cela, notre famille n'a pas souffert. Dieu merci, nous étions tous vivants.*

Récit de Marie Rob (décédée le 24/11/2017)

Ce récit fut confié à son frère Daniel Rob qui me l'a aimablement transmis pour publication

Marie Thérèse Pipeaux

## **Grande Guerre : l'exode oublié des Belges en France**

Texte par Stéphanie TROUILLARD



L'entrée des troupes allemandes en Belgique en août 1914 provoque l'exode de centaines de milliers de Belges. Accueillis en France, ils sont reçus en héros, avant d'être taxés de profiteurs.

Il y a plus de 100 ans, fin août 1914, les combats font rage en Europe et l'armée allemande poursuit son implacable avancée en Belgique. Face à elle, les Français et les Britanniques tentent de résister. Sur les champs de bataille, les morts se comptent déjà par dizaines de milliers. Mais les soldats ne sont pas les seuls à souffrir, en ce début de Première Guerre mondiale. Les civils sont les premières victimes du conflit. En l'espace de quelques semaines, les Belges ont vu déferler sur leur pays plus d'un million de militaires allemands. Face à cette invasion, les habitants de ce petit royaume n'ont pas d'autre choix que de fuir. En train, en charrette, à pied ou même en brouette, ils prennent la route de l'exil vers les Pays-Bas, l'Angleterre et la France. "Il faut penser qu'il y a eu 1,5 million de Belges qui ont fui en 1914. C'est-à-dire un Belge sur cinq. C'est colossal !", explique Jean-Pierre Popelier, auteur d'un livre sur ce mouvement massif de population intitulé : "Le premier exode »

### Des réfugiés démunis

À Paris, gare du Nord, et dans de nombreuses villes françaises, ces réfugiés débarquent les yeux hagards et l'air perdu. "Il y a le cas de cette femme qui sort du train à Rennes, en peignoir avec son bébé dans les bras. Elle a pris le tout dernier train", raconte l'écrivain, passionné de l'histoire entre ces deux pays frères. "Le choc est total pour ces Belges. Ils ne s'attendaient pas du tout à la guerre. Ils étaient persuadés de conserver leur neutralité. (...) Du jour au lendemain, ils se retrouvent complètement démunis, à fuir dans un pays étranger, sans savoir bien parler le français pour les Flamands".

En France, les récits des violentes exactions des troupes de l'empereur Guillaume II horrifient la population. Destructions de villages, viols, déportations, fusillades arbitraires emplissent les colonnes des journaux. Les Belges sont donc accueillis avec le plus grand égard. Les Français les considèrent comme de véritables martyrs face à la barbarie allemande. Un mouvement de solidarité s'organise un peu partout dans le pays pour les

aider. Les civils belges sont ainsi reçus dans plus d'une quarantaine de départements.



Même si le roi Albert 1er et son épouse décident de ne pas quitter la portion de leur pays encore libre, les autorités françaises offrent même le droit à son gouvernement en exil de s'installer à Sainte-

Adresse, en Seine-Maritime. Dans ce petit bout de Normandie, une véritable mini-Belgique est recrée. Le gouvernement belge dispose d'un bureau de poste, de ses propres timbres, d'un hôpital, d'écoles et met également en place un complexe militaro-industriel qui emploie

près de 15 000 réfugiés. En tout ce sont près de 350 000 Belges qui vont rester en France durant les quatre années de conflit.

### **Une hostilité grandissante**

Mais au fur et à mesure des mois, le regard sur ces exilés change. En ces temps difficiles, certains Français se montrent de plus en plus hostiles. Ils les accusent de n'être que des profiteurs. "Les réfugiés reçoivent des aides de l'État français, ce qui correspond à ce que reçoit la femme d'un poilu combattant. Avec le temps, on trouve que cela est une charge pour le pays", explique Jean-Pierre Popelier. Les réfugiés ont également du mal à s'intégrer et à trouver du travail : "Dans des campagnes, on va préférer les prisonniers allemands qui sont d'anciens paysans, aux réfugiés belges qui viennent de Charleroi ou de Mons et qui n'ont jamais travaillé la terre".

La détresse de ces hommes et femmes déracinés ne s'arrête malheureusement pas à la fin du conflit. De retour dans leur pays, ils vont aussi subir les critiques de leurs compatriotes. "Les Belges du dedans avaient terriblement souffert de la guerre. Ils avaient eu des otages, des déportés, des fusillés. Ils avaient souffert de la faim. Ils considéraient donc que ceux qui étaient restés aux Pays-Bas, en Angleterre et en France étaient des protégés et des assistés. Ils leur en voulaient d'avoir fui devant l'ennemi, de les avoir abandonnés et de ne pas avoir partagé leur douleur", résume l'auteur du "Premier exode".

En raison de ce ressentiment, certains décident même de revenir en France. Ceux qui restent en Belgique se font bien silencieux sur leurs longs mois d'exil. Dans la mémoire collective, une chape de plomb entoure cet exode : "Cela se manifeste dans les écrits et sur les monuments. Il n'y a aucune allusion aux réfugiés sauf sur le monument de Sainte-Adresse où de chaque côté du roi des Belges, il y a une fresque avec des soldats belges et des réfugiés". Pour Jean-Pierre Popelier, cet oubli de l'histoire s'explique également par le poids de la Seconde Guerre mondiale. L'exode de juin 1940 a complètement occulté celui de 1914 : "Il est encore plus important car il touche huit millions de personnes. Les Hollandais se joignent aux Belges et arrivent en France. Cela va durer un mois et demi. C'est plus près de nous, on s'en souvient".

Désireux de maintenir le souvenir de ces réfugiés, ce passeur de mémoire entre la Belgique et la France tente de recueillir des témoignages sur cette période : "Si dans les greniers, les gens retrouvent des traces de leurs arrière-grands-parents, on est preneur ! On a vraiment oublié que les civils belges sont les grands malheureux de cette guerre".

*Stéphanie TROUILLARD*

<p><b><u>Assemblée Générale statutaire du 10/02/2018 à</u></b> <b><u>Paliseul.</u></b></p>
--

### **1. OUVERTURE DE LA SEANCE.**

10 heures 30, après un instant de recueillement pour les camarades disparus sur fonds de « Sonnerie Aux Champs », Maurice Boclinville, Administratrice nationale et Président provincial ff, remercie l'assemblée pour la présence de chacune et de chacun qui ont tenu

à être présents à cette occasion de se retrouver dans une ambiance fraternelle et cite les personnes ou sections qui ont demandé à être excusés.

## **2. APPEL DES SECTIONS : Pointage sur le tableau des sections.**

*Nombre de voix présentes : 235*

*Sections représentées : 12*

*Participants réellement présents à l'assemblée : 15*

**Le PV AG provincial 2017 (exercice 2016) est approuvé à l'unanimité sans remarques.**

## **3. CHANGEMENTS SURVENUS AU COURS DE L'EXERCICE 2017 AU CP.**

- a) Démission de Marie-Pierre Pestiaux de son poste d'Administratrice national – Remplacement par Maurice Boclinville
- b) Démission de Marie-Pierre Pestiaux de son poste de membre du Comité provincial. (Non remplacée)
- c) Démission de Jacot Emile de son poste de trésorier provincial – Remplacement par Patric Hotton. (Secrétaire)
- d) Démission et décès de Marc Lemaire de son poste de membre du Comité Provincial. (Non remplacé)
- e) Quid de la situation de Marcel Pestiaux ? Contact sera pris par le secrétaire pour connaître les intentions de l'intéressé.

## **4. RAPPORT FINANCIER 2017 ET RAPPORT DES VERIFICATEURS AUX COMPTES**

Suite à la démission d'Emile Jacot, les comptes 2017 sont présentés par Patric Hotton, nouveau trésorier. Ce rapport financier 2017 nous est favorable. Les vérificateurs aux comptes MB ou Olivier Evrard donnent lecture du rapport de vérification effectuée ce jour et déclarent avoir constaté que le bilan ainsi que le compte de pertes et profits concordent avec la comptabilité. Les contrôles effectués par pointages ont permis de constater l'exactitude de la comptabilité et l'existence de pièces justificatives probantes pour chaque opération vérifiée. En conséquence, ils recommandent à l'assemblée générale d'approuver les comptes présentés et de donner décharge aux administrateurs responsables et de remercier le trésorier pour son travail.

Le rapport financier est approuvé et décharge est donnée aux administrateurs responsables pour 2018.

Appel par le secrétaire aux candidats vérificateurs aux comptes pour 2018 dans l'assemblée présente. Aucun candidat ne se manifestant, les vérificateurs actuels se représenteront.

Le secrétaire-trésorier informe l'AG du changement de comptes bancaires et des difficultés rencontrées pour avoir accès aux anciens comptes Bpost et Belfius suite à la disparition de l'un des 2 signataires obligatoires sur ces comptes. Les documents sont rentrés auprès des organismes financiers pour débloquer la situation.

## **5. ELECTIONS STATUTAIRES**

### **RENOUVELEMENT DES MANDATS DE CERTAINS MEMBRES DU COMITE PROVINCIAL**

*Arsène Davreux, Olivier Evrard, Marcel Lebas, Marie-Thérèse Pipeaux, Servais Gaby* sont sortants et rééligibles.

L'AG ratifie le renouvellement des mandats de Marie-Thérèse Pipeaux, Olivier Evrard, Gaby Servais et la démission de Marcel Lebas au comité provincial

Quant à la situation du Président provincial, Arsène Davreux, qui aurait l'intention de démissionner mais qu'aucun courrier n'est parvenu au secrétaire, aucune décision n'est prise et le secrétaire provincial assurera l'intérim.

Appel à candidat sera fait par le biais du prochain Bulletin provincial pour remplacer les 3 membres disparus ou démissionnaires au comité provincial.

## **7. RAPPORT DES ACTIVITES DU GROUPEMENT PROVINCIAL POUR 2017.**

Ce rapport a été rédigé et est présenté par le secrétaire provincial.

1. *En 2017, nous avons répondu à toutes les questions émanant des sections concernant des renseignements divers. (interventions diverses surtout réalisées par Maurice Boclinville et Jean-Claude Crémer, administrateurs nationaux).*
2. *Nous avons eu trois réunions du comité provincial et une Assemblée Générale Statutaire à Paliseul. Une bonne délégation de notre groupement composée de nos vice-présidents et de nos administrateurs était présente à l'Assemblée Générale Nationale à Bruxelles en avril dernier. Nos mandataires au Comité National ont assisté à toutes les réunions nationales auxquelles ils étaient convoqués.*
3. *Nous avons rédigé et édité 4 bulletins d'informations trimestriels. Ces publications sont destinées à maintenir le contact avec les sections et les membres sympathisants. Ils nous permettent de diffuser des instructions pour la bonne marche de la FNC dans la province. (+/- 300 abonnements). Nous pouvons dire que nous sommes en statu quo car les nouveaux abonnements couvrent largement les refus ou décès d'anciens abonnés.*
4. *Quant au « voyage du souvenir », suite au manque d'intérêt des écoles est en standby. Le Comité provincial cherche d'autres pistes pour pérenniser cette organisation de sensibilisation de notre jeunesse au devoir de mémoire. Plusieurs propositions ont déjà été faites :*
  - *Travailler avec les mouvements de jeunesse (scouts, patros....) : difficile d'avoir les adresses de ces différents mouvements – public hétéroclite au point de vue âge.*
  - *Travailler avec les plans de cohésion sociale des communes de la province. : toutes les communes n'en n'ont pas d'où une certaine discrimination – public hétéroclite et souvent difficile.*
  - *Parrainage de tombes dans les cimetières militaires par les enfants des écoles dans les communes qui en ont un. Prise en charge des frais de fleurs, du verre de l'amitié offert....*
  - *Parrainage d'un projet d'école primaire relatif au 100<sup>ème</sup> anniversaire de 14-18.*

- *Intervention pour les écoles dans le prix de voyages organisés dans un but de « devoir de mémoire »*

*Cette organisation est pour moitié couverte par les dons des généreux donateurs sollicités par les soins du secrétaire auprès des personnalités politiques de la province.*

5. *Dans toute la province et même hors province selon leurs possibilités, les membres du Comité Provincial nous ont représentés à diverses réunions ou manifestations d'associations sœurs. De nombreuses délégations du CP ont participé également à des manifestations organisées par des sections locales : Mussy-la-ville, Flachis à Orchimont, Chassepierre, Banel à Florenville ...  
Notre Comité Provincial était représenté aux funérailles des combattants.*
6. *Dans leur commune respective, les membres du Groupement provincial ont organisé ou ont représenté notre comité aux cérémonies et manifestations de la commémoration du Roi Albert 1<sup>er</sup> le 17 février, de la Libération des Camps le 8 mai, la commémoration de l'Armistice de la guerre 14-18 le 11 novembre.*
7. *Au point de vue administratif, nous avons sollicité et obtenu un subside de fonctionnement d'un montant de 900 € des autorités provinciales. Par le biais du secrétaire et du Ministre René Collin nous avons obtenu un second subside d'un montant de 1125 € de la Loterie Nationale. Nous avons introduit quelques demandes de médailles et en dehors de ces services, nous avons parfaitement assumé les consignes de la Fédération pour son bon fonctionnement provincial.  
Nous demandons à tous les dirigeants de continuer à servir la FNC afin qu'elle reste compétitive et continue à défendre les intérêts des anciens combattants.*

## **8. DESIGNATION DE MANDATAIRES A L'AG NATIONALE**

Représenteront notre province à l'AG Nationale à Bruxelles : Maurice Boclinville, Marcel Lebas, Olivier Evrard.

## **9. NOUVELLES PROPOSITIONS OU MOTIONS EMISES LORS DE L'ASSEMBLEE GENERALE PROVINCIALE DE CE 18/02/2016 :**

*REVENDICATIONS ADMINISTRATIVES  
REVENDICATIONS MATERIELLES.  
REVENDICATIONS MORALES*

Aucune revendication ni motion nouvelle n'ont été émises lors de cette AG. Celle-ci fait entièrement confiance aux instances nationales pour faire aboutir les revendications émises les années précédentes et pour poursuivre les différentes actions déjà entreprises pour le bien de la Fédération.

### **Souhaits et remarques :**

La FNC Luxembourg insiste cependant pour que la Fédération Nationale continue à réclamer une augmentation des rentes et pensions.

La FNC Luxembourg désire ardemment par la voix de son Président et avec l'accord unanime de l'assemblée que des négociations soient engagées avec les Ministères

concernés pour l'obtention d'un jour férié le 08 mai de chaque année. En effet, les adultes d'aujourd'hui ont eu tous des combattants de 40-45, encore vivants pour certains, décédés pour la plupart. Le 08 mai signifie encore quelque chose de concret pour cette génération et cette date mérite une commémoration digne et officielle.

#### 10. **REMERCIEMENTS AU COMITE NATIONAL**

- L'Assemblée provinciale du Luxembourg adresse ses plus chaleureuses félicitations au Président National, Monsieur Paul Huygens ainsi qu'à toutes les instances du Comité National dont Léon De Turck pour le dévouement, la disponibilité et l'ardeur sans limite dont ils font preuve dans l'accomplissement des tâches relatives à leurs fonctions et les assure de son dévouement et de son assiduité à travailler pour tous les membres FNC de la Province du Luxembourg.
- Elle félicite également de tout cœur le personnel du secrétariat national pour l'amabilité, la gentillesse, la diligence et la compétence dont il fait preuve tant dans les contacts téléphoniques que dans les courriers.

#### 11. **DIVERS**

##### **Avancement du Concours de sensibilisation au devoir de mémoire.**

Toutes les idées sont les bienvenues et mériteront une réflexion de la part du comité.

**IMPLIQUEZ-VOUS ..... C'EST L'OCCASION !**

#### 12. **CLOTURE DE SEANCE**

Les participants se séparent à 12 heures 30 après avoir écouté, au garde à vous, notre hymne national : "La Brabançonne".

### **QUELQUES CHIFFRES**

<b>Nombre de membres par province</b>	<b>2015</b>	<b>2016</b>	<b>2017</b>	<b>2018 provisoires</b>
Flandre Orientale	2941	2857	2914	2788
Flandre Occidentale	1675	1634	1552	1378
Anvers	1034	972	893	827
Limbourg	1058	1034	988	915
Brabant Flamand	1441	1401	1389	1226
Brabant Wallon	1052	1032	1007	851
Grand Bruxelles	254	230	215	171
Hainaut	1283	1180	1145	1002
Liège	1492	1384	1341	1105
Namur	618	591	569	542
Luxembourg	750	725	701	587
Sans province		5	9	7
<b>Total membres</b>	<b>13598</b>	<b>13045</b>	<b>12723</b>	<b>11399</b>
Différence année précédente	-889	-553	-322	-1324
<b>Total sections</b>	<b>655</b>	<b>630</b>	<b>622</b>	<b>581</b>
Différence année précédente	-31	-25	-8	-41



# Nécrologie

Hommage à ceux qui ont lutté pour défendre la Patrie.  
Hommage aux bons et fidèles serviteurs de la F.N.C.  
Hommage à ceux qui se sont dévoués pour leurs camarades de combat et pour les victimes de guerre.  
Hommage à nos amis qui s'endorment aujourd'hui dans la paix éternelle et à celles et ceux qui ont partagé leurs souffrances, leurs peines et leurs joies



Monsieur René **HANNARD**, époux de Madame Marie-Louise Etienne. Né à Oizy le 22 juillet 1937, et décédé à Mont-Godinne le 29 janvier 2018. Membre et porte-drapeau de la section FNC de Paliseul-Carlsbourg-Bertrix et environs.

Que le courage et la force permettent à sa famille de surmonter ce vide et que cette peine puisse faire place aux bons souvenirs.

Tous les membres de la FNC, section de Bertrix, Carlsbourg, Paliseul et Fays-Les-Veneurs ainsi que son Président présentent leurs plus patriotiques et sincères condoléances à la famille de René.

Monsieur Joseph **ECHEMENT** veuf de Madame Hélène Genin. Né à Chiny le 8 avril 1924, nous a quittés au home "La Concille" de Florenville le 31 janvier 2018, à l'âge de 93 ans.  
Ancien combattant et prisonnier de guerre 1940-1945.  
Membre de la section FNC de Florenville-Chiny



Madame Renée **BARTHÉLEMY**, veuve de Monsieur René GEORIS. Née à Hotton le 25 août 1925 et décédée à Amonines le 28 février 2018. Membre de la section FNC de Hotton et environs.

Madame Rosa **MONFORT**, veuve de Monsieur Louis MARTIAL. Née à Lierneux le 30 juillet 1927, est décédée à Melreux le 28 février 2018. Membre de la section FNC de Hotton et environs.





## **Les maudits du STO au cœur du Troisième Reich par Fabien Lemaire**

### **Contactez l'auteur avant commande.**

Fabien Lemaire  
31, rue du Paradis  
B-6721 LESDAIN  
Tél. 0032(0)69346243  
Mail : [fabien.lemaire.0404@gmail.com](mailto:fabien.lemaire.0404@gmail.com)  
Site internet : [www.printer-service.be](http://www.printer-service.be)  
Prix : 36 € (frais de port compris) – chèque français accepté  
N° de compte : BE82 0001 3007 4168

A partir de témoignages inédits recueillis par l'auteur, ce livre traite du Service du Travail Obligatoire en Allemagne (STO).

Un angle faible et trop méconnu de la seconde guerre mondiale.

Pendant les 25 ans qui suivirent l'Armistice, on ne parla pas du STO et on ignora tous ceux qui en furent les victimes. Ces oubliés et mal-aimés de l'histoire (souvent assimilés à des collaborateurs) ont toujours éprouvé des difficultés à parler de leur vécu au milieu de la population allemande sous les bombes alliées. L'auteur brise un tabou et vous invite à faire preuve de discernement...

### **Voici les témoignages (vidéos) des derniers déportés survivants :**

*Georges Leroy* : <https://www.youtube.com/watch?v=RfttChs4TLI&feature=youtu.be>

*Jean Lechantre* : <https://youtu.be/bLtqoMJwikk>

Interview à lire dans le Reflet Flash 106 de septembre 2017 via : [https://issuu.com/printer-service/docs/reflet\\_flash\\_106](https://issuu.com/printer-service/docs/reflet_flash_106)

## **MISE A L'HONNEUR D'UN PORTE-DRAPEAU A OCHAMPS (LIBIN)**



C'est lors du Conseil Communal de Libin du 25 janvier dernier que fut mis un l'honneur Honoré Arnould.

98 ans, le plus âgé porte-drapeau d'Ochamps, de la province et peut-être de Belgique.

Né le 7 avril 1920 et marié depuis 62 ans avec Monique Claude, Honoré, entouré de toute sa famille sans oublier de nombreux porte-drapeaux des différentes sections

communales fut fêté par la bourgmestre Anne Laffut qui rappela lors de cette cérémonie les grandes étapes de la captivité d'Honoré et lui remit un diplôme d'honneur

*« Le 16 mai 1940, Honoré est mobilisé à la caserne de Trazegnies puis se retrouve à Pont-St-Esprit (Sud de la France) pour son instruction militaire et le 28 mai après la capitulation de l'armée belge c'est l'exode. Le 24 août 1940 il est fait prisonnier et se retrouvera à travailler durant 5 ans dans une ferme en Allemagne mais le soir c'est le retour au camp. Après 5 ans il retrouve enfin Ochamps et comme il aime à le rappeler : Fernandel dans « La vache et le prisonnier » c'est un peu mon histoire.*



*Vous n'oublierez jamais ces années de guerre et c'est sans doute ce qui explique pour une bonne part votre ténacité à honorer de votre présence toutes les commémorations patriotiques de notre commune. J'espère vous rencontrer et vous mettre à l'honneur à l'occasion d'un autre centenaire, le vôtre cette fois entouré de toute votre famille...*

*Durant 36 ans, Honoré Arnould a exercé les fonctions d'agent technique des eaux et forêts (autrefois, garde-forestier) ce qui lui a sans doute permis de respirer durant toute sa carrière l'air pur de nos forêts. Après Fernand Arnould, Jean Maljean, Victor Breuskin, et depuis 10 ans c'est le quatrième porte-drapeau d'Ochamps . Il ne manque pratiquement aucune cérémonie patriotique non seulement dans la commune mais aussi dans d'autres cérémonies importantes »*

Merci du régiment des Spahis Joseph Renard, représentant le régiment des Spahis (régiment issu du régiment de marche des Spahis marocains et souvent présent aux cérémonies patriotiques de la commune) a tenu également à remettre un bouquet à notre porte-drapeau. *« Ces quelques fleurs soulignent votre fidélité et votre attachement à toutes les festivités patriotiques et n'oublions pas qu'un peuple qui n'a pas de mémoire et un peuple qui n'a pas d'avenir.»*

## **Histoires sur fond d'HISTOIRE.**

C'est avec l'aimable autorisation de Philippe Dessoy de Weyler que je vous en dis un peu plus sur ce jubilaire : Honoré Arnould. *Partant du principe que tout écrit est utile et qu'un homme qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle, j'ai commencé à 40 ans à recueillir des témoignages auprès des membres de ma famille.*

*Dans ma quête de savoir ce qu'avait fait mon père, lorsqu'il était jeune homme, je me devais de rencontrer des personnes qui avaient vécu avec lui cette page noire de l'histoire qu'est la guerre de 1940 – 1945*

*N'ayant pas connu mes grands-parents et ayant perdu mon père à l'âge de 8 ans, mon meilleur témoin reste mon oncle François DESSOY.*

*Je lui ai montré quelques photos en noir et blanc que mon père avait gardées en souvenir ainsi qu'un bracelet de la guerre portant son nom et un numéro.  
Il m'a parlé d'Honoré Arnould, un ami que mon père s'était fait en Allemagne et qui était garde forestier à Ochamps.*

*C'est avec plaisir que j'ai fait la connaissance d'Honoré Arnould et de sa femme. J'ai retranscrit son témoignage pour moi mais aussi pour ses enfants et petits-enfants car, je crois qu'il y a autre chose que l'héritage à transmettre.  
Je réunis ces témoignages sous le titre « Histoires sur fond d'histoire ».*

### **Entretien avec Honoré ARNOULD d'Ochamps le 28-12-2000.**

Un jour, j'ai reçu une convocation pour faire mon service militaire à partir du 16 octobre 1940. J'aurais dû accomplir douze mois de service militaire actif.

Un peu plus tard, des jeunes d'Ochamps et moi, qui étions nés en 1920, avons reçu un papier pour aller à l'incorporation. Moi j'étais dorénavant appelé pour le 15 mai 1940.

Mais la guerre s'est déclenchée, je n'étais même pas encore soldat et tous les jeunes de tel âge à tel âge, devaient partir parce que les Allemands arrivaient. Pour ne pas être considérés comme déserteurs, nous sommes allés là-bas. Nous sommes partis le 10, comme nous pouvions. Je me rappelle que nous étions en camion avec un type d'Ochamps et qu'il nous a conduit jusqu'à Namur. Nous avons vu tout Namur bombardé. Lorsque nous étions passés à Jemelle, c'était déjà comme cela. Enfin, nous sommes arrivés à Trazegnies à la caserne des Chasseurs Ardennais par le train. De là, nous avons été envoyés à Sint-Gillis-Waas, près de Saint Nicolas en Flandre. C'était le regroupement, ils nous ont habillés et puis ils nous ont envoyés dans le Midi de la France, à Pont-Saint-Esprit, pour faire notre instruction. Nous avons été embarqués dans des wagons à bestiaux.

Nous avons été mobilisés, nous qui n'avions pas fait notre service militaire avant la guerre. Après le 28 mai (le roi Léopold III capitula sans condition et refusa de suivre en exil le gouvernement belge), nous n'osions plus guère sortir. Mais, trois semaines plus tard, c'était eux qui capitulaient (le 17 juin, le maréchal Pétain présentait aux Allemands une demande d'armistice. L'armistice fut signé le 22 juin 1940 à Rethondes, dans le wagon de l'armistice de 1918)

Je ne suis pas sûr que Victor ait fait la même chose.

Alors, dans le Midi, qu'est-ce qu'il fallait faire, on était abandonné. L'armée nous nourrissait à moitié, il fallait tirer son plan, nous avons reçu un congé illimité de l'armée. « Tirez votre plan, faites ce que vous voulez ».

A partir de Pont-Saint-Esprit, Victor a toujours été avec nous, avec ceux d'Ochamps. On était bien ensemble. On a même pris des photos devant le monument aux morts de Pont-Saint-Esprit.



Sur la 1<sup>ère</sup> photo, au milieu, c'est moi et à gauche, c'est un d'Ochamps, René Lambert qui est toujours en vie. A droite, c'est ton père. Il était grand. On nous classait par grandeur et c'était lui le plus grand du peloton avec Joseph Gillet de Freux.

Sur la 2<sup>ème</sup> photo, à gauche, c'est Gilbert Picard de Ochamps. Après la guerre, il a habité Libin et a été travaillé aux Chemins de fer. Le 2<sup>ème</sup>, c'est Louis Marchal. Lorsqu'il était enfant, il était orphelin. Il a appris le métier de boulanger ici à Ochamps. Il était bien considéré, un peu comme de la famille. Il a même marié la fille. Le 3<sup>ème</sup>, c'est Charles Klepper, il vit encore, il habite Smuid, il a aussi été travaillé aux Chemins de fer, nous on le voit encore souvent. Après, c'est René Lambert, moi et puis Victor et sur l'autre photo, c'était nous trois sans bérêt.

Victor avait un cousin, Marcel Oger de Thibessart. Il avait fait l'instruction avec nous dans la même compagnie, dans le même peloton. C'était un grand comme ton père.

Nous décidons de remonter la France et le 6, nous allons à pied de Pont-Saint-Esprit jusqu'à



Bourg-Saint-Andéol. Le 7, nous avons pris l'autocar pour Montélimar où nous avons dormi. Le lendemain, autocar pour Valence et puis Lyon. Je me souviens que lorsque le car était plein, on allait sur le toit, sur le porte-bagages. Il fallait faire attention aux branches des arbres. A Lyon, le tram nous a emmenés à Fort Sainte Foy où nous avons logé deux nuits. Comme on avait un peu de temps libre, on a visité un jardin zoologique, manière de se distraire un peu. A la sortie, on est tombé sur un bonhomme d'Ochamps, Maurice Collard, il était infirme et marchait avec une canne. Il avait eu la poliomyélite et était handicapé d'une jambe. « Tu te rends compte, à Lyon, de tomber dessus ».

Debout à gauche, Louis Lambert, Victor, moi et Louis Marchal.

C'était un réfugié lui aussi, comme beaucoup d'autres, il était seul, c'était un vieux jeune homme. Je ne sais plus comment quelqu'un a pris cette photo avec lui.



*Comment se fait-il que vous étiez en uniforme ?*

On nous avait dit, après la capitulation de la France, que c'était préférable de remonter en habit militaire. On a repassé la ligne de démarcation facilement, avec le papier fait à Lyon le 18 août par les Allemands. On croyait remonter chez nous en sécurité, nous n'étions pas considérés comme des déserteurs. Nous sommes passés par Mâcon, Chalon-sur-Saône, Beaune, Dijon, Langres, Chaumont, St Dizier, Châlons-sur-Marne, Reims, Laon et St Augustin.

A Paris, nous avons été réunis au Palais des sports. C'était un camp de réfugiés où l'on était plus ou moins bien nourri. La journée, on sortait. On est allé dire bonjour à des tantes de Gilbert Picard qui habitaient Paris. On se promenait. On est resté 8 ou 15 jours à Paris. On était avec des civils et des flamands naturellement. Nous avons été séparés des flamands, eux sont rentrés. Ils ont été rapatriés plus vite que nous. Un beau jour, les civils ont aussi été rapatriés. Il ne restait plus que nous, les militaires wallons et, un beau jour, les Allemands sont arrivés avec des sentinelles à l'entrée du Palais des sports et cela a fait que nous étions prisonniers.

On a été à Drancy (Paris) pendant 4 semaines. C'était un ancien camp. Ils n'étaient pas encore bien organisés. Victor était toujours avec nous. Et puis, nous avons été expédiés à Sarrebruck dans une caserne française, occupée par les Allemands et puis à Metz, dans un fort. Et un beau jour, nous avons été expédiés en Allemagne.

Ce qui est bête, c'est que nous avons nos vêtements civils dans nos valises. Mais à l'armée, il n'y avait plus d'organisation. Qu'allait-on devenir, on n'en savait rien. Des militaires d'Ochamps, des plus anciens, sont revenus et n'ont pas été faits prisonniers. C'était un peu la chance, qu'est-ce qu'il fallait faire pour bien faire. François, lui, est remonté en civil et a pu rentrer à la maison.

En Allemagne, on a commencé dans une fabrique de moellons. Victor était là aussi, je crois. C'était un travail tout à la main, les moellons étaient faits avec de la « bims », un gravier léger qui venait des rives du Rhin. Là, c'était la discipline ! Le matin on t'ouvrait la porte, tu allais

travailler jusqu'au soir et il fallait rentrer pour 6 heures, à la fermeture des portes. Il n'y avait guère de liberté.

Un beau jour, ils sont arrivés à la fabrique, on était 30 ou 40. Ils ont demandé des volontaires pour aller travailler dans des fermes. On s'est dit que cela ne devait pas être pire.

Je suis tombé dans une bonne famille. C'était une région assez calme avec des petits villages. Victor n'a pas été dans le même commando que moi, lui, il faisait partie du commando de Rossbach. Ils étaient une douzaine de prisonniers. Moi, je faisais partie du commando de Hausen, n° 1222 A. Nous étions de 25 à 30 prisonniers. Le soir, on devait rejoindre son commando pour dormir. On logeait dans une salle de théâtre. La sentinelle qui nous surveillait, logeait dans une espèce de pigeonnier au-dessus de nous. C'est une petite pièce que l'on voit dans les salles de théâtre.

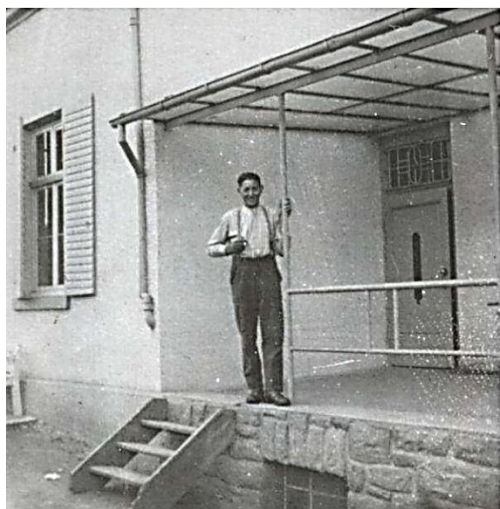
Certains se sont enfuis et nous après, nous avons dû attacher nos chaussures et notre pantalon sur une barre que la sentinelle faisait monter en tirant sur une ficelle attachée à une poulie. Le matin, elle redescendait nos affaires. C'était une personne assez jeune qui avait déjà été au front et qui était revenue un peu handicapé. Il avait été recasé là.

Lorsque je revois le film « La vache et le prisonnier » avec Fernandel, je revois des choses qui se sont passées comme pour nous.

Au début, on se posait la question : « Quand est-ce que nous rentrerons chez nous ? » On pensait rester quelques mois, l'année suivante, on s'est dit que ce serait l'année d'après et pour finir, cela a duré 4 ans plus le temps passé à la fabrique.

Nous autres, comme prisonniers, nous n'avions besoin de rien. On avait même un petit salaire. Il y en avait même qui renvoyaient de l'argent chez eux. Certaines personnes demandent maintenant des indemnités pour le temps passé à travailler en Allemagne. Il y a

une personne ici, à Ochamps qui a travaillé dans une usine qui existe encore. On était considéré comme des travailleurs obligatoires.



Voici deux photos de ton père où il travaillait à Rossbach près de Waldbreibach

Je ne sais plus au juste ce qu'il faisait. Il était dans une maison où il y avait quelques bêtes naturellement. Dans le temps, tout le monde avait quelques bêtes. Ces photos-là, c'est lui qui me les a données. Lui, il n'y est jamais retourné. Nous, nous y allons toujours. Ils ont encore téléphoné pour Noël. Attention, ce sont les enfants qui eux étaient petits à ce moment-là. Il faut aller voir comme c'est beau. C'est de l'autre côté du Rhin, à une dizaine de kilomètres, pas plus. Et c'est propre, ce n'est pas comme ici, tout est impeccable. Noël en Allemagne, c'est magnifique. Il y a une ambiance de fête dans toutes les maisons, c'est la grande fête. Il y a préparation de biscuits qu'ils font avec des appareils en forme d'étoile ou de cœur. Et des crèches partout avec des sapins éclairés et des guirlandes. Il faut dire que nous étions dans une famille fort catholique. Chez nous, on ne faisait pas encore de sapin de Noël.



La photo avec le sapin de Noël, il me l'avait donnée. Derrière, j'avais écrit « Souvenir de mon ami Victor en Allemagne, janvier 42 ». Les autres sur la photo, je les reconnais mais leurs noms, je ne sais plus. À part Victor, parce qu'on était fort intime avec lui. On se voyait régulièrement. On était séparé de 6 ou 7 kilomètres

1.

Ici, en octobre 43, il était venu me voir, là où je travaillais. On avait fait des photos comme deux vieux copains.

Il y avait un petit tracteur d'une vingtaine de chevaux. L'exploitation était moyenne, ils avaient eu la fantaisie d'acheter un petit tracteur malgré le fait qu'il y avait encore des chevaux. Et alors, du mazout, tu en avais au compte-gouttes. C'est moi qui suis au volant et à droite, c'est un copain qui travaillait à la ferme à côté. Il habite du côté de Liège, Werbomont.

Là-bas, c'étaient toutes petites fermes, ils attelaient même les vaches et les bœufs. Le travail était





principalement manuel. Surtout au début, le râteau, la fourche, il n'y avait pas de machine, cela ne valait pas la peine d'acheter des machines. Là où j'étais, il y avait quand même une moissonneuse-lieuse, c'était déjà un peu perfectionné. Il y avait des maisons où il y avait trois ou quatre vaches, alors, ils attelaient les vaches. Certains avaient des prisonniers pour les aider, ceux qui en avaient besoin. Les  $\frac{3}{4}$  des maris étaient partis à la guerre. La commune organisait cela. Ceux qui avaient besoin étaient aidés par des prisonniers parce qu'en Allemagne, il fallait que cela rentre aussi, que les fermes produisent. Tous les prisonniers se déplaçaient à pieds. Le travail était celui de la ferme.

En hiver, lorsqu'il y avait beaucoup de neige, on allait aux bouleaux pour faire des balais, pour en avoir en été.

Dans les fermes, on était bien nourri, on côtoyait des gens, c'était plus agréable. Quitte à être prisonniers, que ce soit le plus agréablement possible. Pour écrire à la famille, nous avons reçu des lettres imprimées exprès. On avait une lettre par mois. Ils faisaient aussi des cartes postales pour envoyer à la famille, mais pour nous, c'était surtout des souvenirs, « Noël en Allemagne, prisonniers ! » J'en reconnais ici sur cette photo mais tu sais, ça changeait.

René Lambert, que l'on voit sur la photo à Pont-Saint-Esprit, lui, est rentré chez lui en 43. Il travaillait à côté de moi en Allemagne, il est revenu parce qu'il était pris des bronches, il avait eu une forte grippe.

*Vous parlez un peu l'allemand ?*

Oui l'allemand des villages et Victor aussi, il fallait bien. Il y en avait qui étaient un peu réticent au départ, mais à la longue, il a bien falu. Ça a duré tellement longtemps. Je comprends mieux ceux que j'ai côtoyés en Allemagne. Ils ont l'habitude de parler pour que je puisse comprendre.

*Avez-vous rencontré des jeunes filles allemandes ?*

Oui mais on ne pouvait pas leur parler. C'était interdit. Mais dans les petits villages...

J'ai un cousin, Joseph Javaux, il a connu une Polonaise qui travaillait avec lui. Il est revenu sans elle. Il a dû avoir du remords parce qu'il est retourné la chercher. Elle était toujours là et elle attendait famille.

On était au courant de l'évolution de la guerre par les civils. Il y en avait qui ne pouvaient mal de raconter. Ils devaient être méfiants par rapport aux vrais Allemands, aux vrais Nazis. Mais pour nous, comme nous étions dans les fermes, nous n'étions pas à plaindre. Naturellement, on devait faire leur boulot, on était leur domestique. Nous n'avions qu'une chose à faire, c'était de faire ce qu'ils nous demandaient de faire. Nous n'étions pas commandés grossièrement. Il y en avait qui étaient dans des fermes à tendance hitlérienne, ils étaient considérés comme des riens du tout.

On a été libéré lorsque les Américains sont arrivés. Nous autres, nous étions près du fameux pont de Remagen. On était à 10 kilomètres de là. Ils ont mis du temps pour le prendre, ça a chauffé. On était dans des abris que l'on avait faits un peu plus loin que le petit village. C'était un hameau, il y avait 6 maisons. Les Américains nous ont libérés et nous ont conduits à l'arrière. Au début, ils nous prenaient pour des Allemands, ils n'étaient pas certains que nous étions prisonniers. J'ai fait des kilomètres comme cela, les mains sur la tête. Je me suis dit, si c'est cela les Américains.

Et puis, derrière le front, nous avons contacté des officiers américains et ils ont quand même compris, nous leur avons fait comprendre que nous étions des prisonniers et non pas des Allemands déguisés. Mais au départ, on a eu affaire à des « gaillards », l'armée américaine était constituée de toutes sortes de gens, surtout ceux qui se trouvent en première ligne. C'est pareil dans toutes les armées, ils envoient se faire tuer les minorités, les noirs, ...

Le fils de mon patron, Hermann, qui était dans la cavalerie, a été prisonnier en Normandie. Il est resté en Amérique jusqu'en 48.

Dans toutes les maisons, les jeunes étaient partis. Chez la sœur de la dame où l'on va encore, son mari a eu trois frères qui ont été tués. Et chez Honningen, Maria, trois frères. Et le frère d'Hermann, il était revenu en congé de Russie vers 43, j'avais été avec lui pour porter ses valises jusqu'à l'arrêt du car. Il m'avait dit « Je ne reviendrai jamais plus ». Quinze jours après, un garde champêtre est venu avec un avis. Herman avait un autre frère qui était docteur, lui n'était pas à l'armée. Il est venu me voir ici à Ochamps et nous a dit qu'il était venu car j'étais fort gentil.

Ces familles-là ne demandaient pas que l'on prenne leurs enfants.

Quand on est revenu, l'armée nous a mis en congé. Voici un papier du 24-03-1945 qui me libère de l'armée. On a aussi été au dispensaire de Neufchâteau passer un examen médical. On pouvait aller passer une radiographie. Ceux qui ont gardé un handicap ont touché des indemnités. Comme veuve, ta maman doit encore toucher 8 ou 10.000 fr. tous les 3 mois. On a les chevrons de captivité comme on dit. Cela varie d'après le temps passé en captivité.

J'ai mis tous mes souvenirs dans cette boîte en carton. Lorsque mes parents voulaient m'envoyer un colis, ils devaient utiliser ce type de boîte. En Allemagne, j'y ai mis les lettres que je recevais. Voici le portefeuille que j'avais lorsque je suis parti en 40. Je l'avais acheté lorsque j'étais à l'école, dans un petit magasin de St Hubert.

J'étais au stalag 12 A n° 45234 et mon numéro de milicien, je l'ai toujours en tête 2701691. Une partie de ses souvenirs m'a été ramenée par un jeune homme d'ici qui faisait partie de l'armée d'occupation. Il était caserné à Spich. Je lui ai dit que j'avais encore des affaires là-bas ainsi que des photos et je lui ai donné l'adresse de mes patrons. Un jour qu'il était en permission, il me les a remis. Ce sont de bons souvenirs dans le sens où j'étais bien et que cela c'est bien passé. »

## CITATIONS

### Temps

*"Ce qui est passé a fui ; ce que tu espères est absent ; mais le présent est à toi."*

*Sagesse arabe*

### Défaite

*"La plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber, mais de se relever à chaque chute."*

*Confucius, philosophe*

### Motivation

*"La plupart des choses importantes dans le monde ont été accomplies par des personnes qui ont continué à essayer quand il semblait y avoir aucun espoir."*

*Dale Carnegie*

### Honte

*"La honte n'est pas d'être inférieur à l'adversaire c'est d'être inférieur à soi-même."*

*Maxime mandchoue*